

Après avoir rendu hommage à la mémoire du chef d'état-major, le général Leev, la Chambre adopta l'ordre du jour de la prochaine réunion et puis la séance fut levée.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Nous ne comprenons pas

Sous ce titre le Kurun » publie l'éditorial suivant :
Faisant allusion à l'affirmation d'un journal humoristique suivant laquelle feu le député de Burdur Mustafa Şeref aurait eu de l'or déposé dans les banques étrangères, le « Cümhuriyet » d'hier publie une lettre du médecin en chef de l'hôpital de Burdur le Dr Zekâi Oskan, qui dément cette affirmation.

Le « Kurun » a rempli son devoir de respect envers Mustafa Şeref mort autant qu'il l'a aimé et apprécié vivant. On ne pouvait s'attendre de la part du défunt à un acte tel que la conservation d'or dans les banques étrangères. Nous nous réjouissons que cette affirmation ait été démentie.

Ajoutons cependant que l'entrefilet du « Cümhuriyet » nous a paru mériter une attention particulière. Il y est dit : « Que Mustafa Şeref ait de l'argent ou non ; que cet argent se trouve dans le pays ou à l'étranger, ces points n'intéressent que la famille du défunt. »

Pour autant que nous le sachions, les lois de la République considèrent comme un acte de contrebande le fait, pour un concitoyen, de déposer en or, dans les banques étrangères, l'argent qu'il a gagné dans le pays ; et il le saisit au nom de l'Etat. Dans ces conditions, l'argent se trouvant dans ces conditions n'intéresse pas seulement ceux à qui il appartient ainsi que leurs parents ; il intéresse aussi l'Etat. Il nous semble qu'il n'appartient pas à qui que ce soit, de modifier les lois de l'Etat suivant la personne.

Même si les montants dont il s'agit n'ont pas été gagnés en Turquie, le fait de laisser son argent à l'étranger, alors que l'on vit en Turquie est encore du ressort de l'Etat. Spécialement si la personne en cause a occupé une position administrative élevée et a été un homme politique. Il nous est pénible non seulement d'exprimer le sens que revêtirait un pareil fait mais même d'y songer.

La mentalité dont s'inspire l'entrefilet du « Cümhuriyet » nous est une preuve de ce qu'il y a des gens qui pensent : Si l'on a de l'argent à l'étranger, qui donc a le droit de s'en mêler ? Alors, si nos lois existantes ne suffisent pas, que l'on en vote d'urgence une nouvelle pour stipuler que l'Etat turc est le seul héritier de l'argent que pourrait avoir à l'étranger un citoyen turc vivant en Turquie.

L'art national

Le Parti Républicain du Peuple organise un concours entre les compositeurs turcs, qui auront à présenter, dans six mois, une symphonie nationale. Un prix de 1700 Ltqs. sera décerné aux deux meilleures compositions. M. Nadir Nadi écrit à ce propos dans le « Cümhuriyet » et la « République » :

Cette entreprise, qui n'a d'autre but que celui de faire travailler nos artistes, de les protéger et de faire profiter le pays de leur art, est, incontestablement, opportune et digne d'être louée et même encouragée pour le compte de l'art national turc.

Nous nous plaignons toujours en disant :

— Nous n'avons pu créer jusqu'ici un milieu musical assez riche et digne de nous et de notre époque.

On voit même d'aucuns attribuer cet insuccès à notre incapacité. Quel dommage que je connaisse personnellement des citoyens qui croient que le Turc ne possède pas une capacité créatrice sous le rapport de l'esthétique !

Il va sans dire que ceux qui l'affirment se trompent. Pourquoi les Turcs, qui prouvent journellement leurs capacités dynamiques, dans de nombreux domaines, n'en posséderaient-ils pas dans celui des arts et de la musique ? Si, à l'heure actuelle, nous n'avons pu encore — avec notre passé vieux de 15 années — manifester notre vitalité capable d'être remarquée par tous dans le monde de la musique occidentale, la cause ne réside pas dans notre incapacité, mais plutôt dans le manque de temps. On n'a pas encore vu, dans le monde et l'histoire, de peuple qui ait créé un art dans l'espace de quinze années. Pierre le Grand n'avait-il pas posé, dès le XIX^e siècle, les fondements de l'école russe qui commença, vers le milieu du XIX^e siècle, à acquiescer de la célébrité avec les Glinka et les Moussorgski ?

Si l'on tient compte du rapport, on devrait plutôt se féliciter des différences qui s'avèrent en notre faveur : l'ère ouverte par Pierre le Grand ne put mettre en mouvement la musique russe qu'un siècle plus tard, alors que les compositeurs turcs inspirés par les réformes d'Atatürk, arrivent, d'ores et déjà, à se faire entendre par le monde entier. Nos artistes comme Cemal Resid, Hasan Ferid et Bedri Taner ont une renommée établie dans les milieux internationaux.

Les entreprises mises sur pied par le Parti Républicain du Peuple en vue de protéger les jeunes talents se basent sur des assises concrètes. L'art étant l'expression éthique de la société, il a besoin d'être soutenu par cette société, car, autrement, il ne peut vivre et se développer. Il en a été ainsi de tout temps...

Oui, quoi qu'on dise, la bourgeoisie n'a pu se charger de protéger l'artiste et, par conséquent l'art, comme le faisaient l'Eglise et l'aristocratie.

Aujourd'hui, ce devoir est accompli par l'Etat, que l'on considère comme la société même. En Allemagne, en Italie et même en France et en Angleterre, l'argent dépensé par l'Etat pour la protection de l'artiste atteint et dépasse des millions. Quel est celui — à part la société — qui pourrait être capable de pro-

téger l'artiste qui présente le côté humain de la société ? L'entreprise du P. R. P. est digne de réjouir tous nos artistes parce qu'elle explique ce sens profond. La perfection de l'art turc dépend de la multiplication durable de cette sorte de protection.

La question de la paix

Nul ne peut nier, observe M. Hüseyin Cahid Yalçın dans le « Yeni Sabah » qu'il y a, en Europe, une question de la paix qui n'a toujours pas été tranchée.

Ce mal qui dure, depuis des siècles, à l'état endémique, revêt, de temps à autre, une forme aiguë. On a beau remonter la crise d'une façon ou d'une autre, on a beau signer des traités, la question de la paix n'est toujours pas réglée. Et ce serait faire preuve de naïveté que d'escompter son règlement prochain.

Nous voyons aujourd'hui qu'après le règlement de la question de l'Autriche et de celle de la Tchécoslovaquie, celle des colonies préoccupe aujourd'hui les hommes politiques d'Europe.

L'une des preuves de ce que les traités de paix élaborés en dépit du bon sens et imposés par la force, n'ont servi qu'à établir un règlement provisoire, en attendant la prochaine guerre, est constituée par le fait qu'une question des colonies se pose aujourd'hui. Si cette question avait été réglée suivant un minimum de justice et de droit, il est naturel qu'on n'aurait pas eu à s'en occuper encore.

Mais il était non moins naturel qu'en enlevant à l'Allemagne toutes ces colonies et en l'obligeant à se débattre, dans le besoin, on ouvrait la voie à des souffrances et à des plaintes continuelles et l'on créait une menace pour les relations internationales.

Nous avons résumé récemment, à cette place, les opinions anglaises à ce propos. Une dépêche de Paris nous apprend aujourd'hui le point de vue français à cet égard. Nous voyons qu'il y a en France un petit groupe favorable à la restitution des colonies allemandes. Mais la majorité fait de cette question une question de prestige ; elle y voit aussi une erreur au point de vue stratégique. Avant de renoncer au mandat, elle estime nécessaire de demander l'avis de la S. D. N.

Il est impossible que cette dernière affirmation n'amène un léger sourire sur les lèvres. Elle nous démontre combien erronée est l'idée de la non-restitution des colonies. Il est vrai que les colonies prises à l'Allemagne ont été cédées à certaines grandes puissances sous forme de mandat. Mais la S. D. N. conserve-t-elle aujourd'hui une autorité et une capacité élevées ? Quel est le domaine où l'on tient compte de ce que dit la S. D. N. pour qu'il faille la consulter en matière de colonies ? Si les grandes puissances mandataires se désaisissent de leur mandat la Société des Nations, fera-t-elle autre chose que se réjouir de la disparition d'un sujet de conflit ?

Quant à la question de prestige, restituer à l'Allemagne ses anciennes colonies, c'est faire une chose qui est loin d'être honteuse. Ce sera, au contraire, un geste très honorable qui démontrera la victoire de la civilisation sur l'égoïsme et la force dans les relations internationales. Tous les malheurs de l'humanité dérivent, d'ailleurs, de fausses conceptions de prestige de ce genre. C'est parce que l'on n'a pas voulu admettre que l'honneur suprême des Etats réside dans le respect du droit, que le monde n'a pas trouvé la paix. Mais à en juger par la situation actuelle du monde, par les systèmes de gouvernement en vigueur, on peut conclure que nous ne verrons jamais pareille chose réalisée en fait.

Si le dernier mot, dans les relations internationales, eut appartenu aux peuples et aux nations, si celles-ci étaient réellement maîtresses de leurs destinées, la guerre eut disparu de la terre. Ceux qui pourraient en douter le moins du monde en auront la preuve la plus évidente dans les angoisses et les craintes des peuples lors de la dernière crise. Le président du Conseil français a fait figure de héros devant le peuple pour avoir sauvé la paix. Ce sont les politiciens seuls, qui n'ont aucune relation avec le peuple, et dont il est fort douter qu'ils eussent été dans les tranchées, en cas de guerre, qui ont cru devoir rechercher à quel prix la paix a été sauvée. Parmi les peuples, on a enregistré la même allégresse en France et en Allemagne. Aucun peuple ne voulait la guerre. Mais si leurs dirigeants, eux, l'avaient voulu, la pire des catastrophes eût éclaté. Aujourd'hui, ce danger a été évité. Mais nous n'avons entre les mains aucune garantie pour demain.

La voie à suivre pour les partisans de la paix est toute tracée : il faut que les volontés des nations soient réellement maîtresses de la politique intérieure et extérieure. C'est à ériger un pareil système de gouvernement qu'ils doivent travailler. Et les démocraties les plus avancées elles-mêmes sont loin, aujourd'hui, de cet objectif.

LES ASSOCIATIONS

LES REUNIONS CULTURELLES DE LA « DANTE ALIGHIERI »

Les réunions culturelles de la « Dante Alighieri » ont commencé lundi 17. Le 19 h. Les inscriptions sont reçues le lundi et le jeudi, de 18 à 20 h., au siège social. Ceux qui procureront au moins une inscription nouvelle recevront des prix en livres. A la clôture des réunions des prix spéciaux seront attribués à ceux qui se seront le mieux distingués.

LA VIE LOCALE

LA MUNICIPALITE

PLUS DE PORTEURS D'EAU

La Direction des Eaux à la Municipalité a élaboré un projet tendant à assurer l'Eau de la Ville à tous les quartiers, notamment à ceux d'Eyüb et Rami qui ne sont pas compris dans le réseau actuel. Des efforts seront faits pour la fournir aussi à Bakirköy. Des robinets seront placés là où il n'y a pas de fontaines publiques. Ils seront sous le contrôle personnel des délégués des quartiers.

Seuls les porteurs d'eau ne seront pas autorisés à y remplir leurs bidons. En revanche, le public pourra s'y pourvoir gratuitement et à son gré. D'ailleurs, l'intention de la Municipalité est de faire disparaître cette profession archaïque des « saka » qui constitue un anachronisme. Lorsque dans chaque maison et dans chaque quartier on aura l'eau de Terkos, la Municipalité interdira l'exercice du métier de porteurs d'eau.

LA CITERNE DE YERE BATAN

La citerne basilique, plus connue sous le nom de Yere batan Saray (le Palais souterrain) est certainement l'une des curiosités de notre ville qui attirent le plus les touristes. La Municipalité, qui avait décidé de procéder à son aménagement, vient d'achever les formalités d'expropriation des immeubles situés au-dessus de la citerne et qui, avec leur aspect minable et vétuste, ne prédisposent guère avantageusement le visiteur. Ils seront démolis et un parc sera créé sur l'emplacement qu'ils occupent. La ville a acquis ces propriétés et le terrain attenant pour un montant de 15.000 Ltq. Elle louera ensuite, moyennant un contrat à long terme, la citerne qui appartient au Trésor.

Une artère asphaltée reliera directement la citerne à Nurossmaniye. A cet effet, l'expropriation de l'Hotel des maisons qui fait face à celles que la Municipalité vient d'acquiescer s'imposera aussi.

Enfin, une restauration intérieure de la citerne est envisagée. Est-il besoin de dire qu'elle devra être menée avec le plus grand soin de façon à ne porter aucune atteinte à ce qui constitue les particularités historiques de ce monument. La citerne basilique est la plus grande citerne couverte de l'ancienne Constantinople et l'une des rares qui aient conservé entièrement leur système d'adduction des eaux. Elle est alimentée par les eaux de la forêt de Belgrade, par l'aqueduc de Cebeciköy.

Longue d'environ 140 m. et large de 70, elle possède 336 colonnes en 12 rangs de 28. La perspective qu'offre ce péristyle, dont le pied plonge dans l'eau est saisissante.

LE PONT GAZI

On sait que le pont Gazi, ou pont Atatürk, doit être ouvert au trafic l'an prochain, à l'occasion de la fête de la

La comédie aux cent actes divers...

PLATON ET SAMUEL

Il s'appela Platon, mais sa conduite était indigne d'un si illustre patronage...

De concert avec un copain du nom de Samuel, il volait les robinets pour acheter... des pois chiches grillés, dont se délectaient les enfants. Car les deux sacrilèges sont âgés chacun de 11 ans !

On les pris en flagrant délit et ils ont avoué la liste de leurs larcins. Elle est importante : les robinets de l'immeuble à appartements « Hayat », No 136, Pangaltı caddesi ; ceux de l'immeuble occupant le No 38 de la rue Matbaaci, dans les mêmes parages ainsi que les neurtoirs des immeubles « Nurpaşa han », au No 2 de la rue Poyraz et « Atar apartmanı » se sont transformés, par le fait de l'intervention des deux gais, en « elebri » chauds et croustillants.

LEURS PANTOUFLES

Necdet, 26 ans, avait décidé de passer gaiement la nuit d'avant-hier. Apres d'amples libations, dans une brasserie, pour se mettre en état d'euphorie, notre homme avait fait une rentree sensationnelle dans une maison fort accueillante de la rue Abanoz. Avec beaucoup de complaisance professionnelle (et tarifiée) la fille Sabriye s'était offerte pour aider Necdet à réaliser ses projets folichons. Toutefois, le couple de rencontre ne fit pas bon ménage. Une querelle éclata entre le client et l'hétère. La servante Nazmiye intervint. Les deux femmes, saisissant alors d'un geste prompt et... élegant leur pantoufle s'en servirent pour administrer une sérieuse rclée à Necdet. Le bonhomme, poussé, battu et insulté, se trouva dans la rue avant même qu'il eut pu esquisser le moindre geste destiné à rétablir le prestige du « sexe fort ».

Il n'eut d'autre ressource que de porter plainte à la police. Une enquête est en cours.

SAUVETAGE

Sabriye, 15 ans, fille adoptive de M. Nizameddin, fonctionnaire des douanes demeurant à Bebek, rue Aralık, No 17, se promenait le long des quais à Arnavutköy, devant le Lycée « Boğaziçi ». A un moment donné, elle se pencha sur le

République. C'est dire qu'il y a urgence à aménager les avenues qui le relieront d'une part à Beyoğlu et de l'autre à Istanbul.

Les plans relatifs aux deux places, à aménager à chacune des extrémités du pont à Unkapan et à Azapkapı sont achevés. Les expropriations à cet effet seront entamées prochainement. Néanmoins on ne dispose pas de fonds à cet effet et il faudra en prélever sur les crédits qui seront affectés à la réalisation du plan quinquennal de développement urbain d'Istanbul. Des démarches seront faites à cet égard auprès du gouvernement.

A LA POLICE

UNE STATISTIQUE DE LA DIRECTION DE LA SURETE

Suivant une statistique élaborée par la direction générale de la Sûreté, à Ankara, les cas de police de tout genre, dans le pays tout entier, se sont élevés pour les 6 premiers mois en cours à 21.555. On a arrêté 26.893 personnes pour avoir perpétré les crimes et délits en question ; 356 coupables ont pu fuir ou sont demeurés inconnus. Si l'on considère qu'il y a dans le pays 4.882 agents de police, la moyenne des cas de faits de police est donc de 4,03 par préposé.

Pour l'année 1937 tout entière, le total des faits de police était de 48.326 ; on avait arrêté 60.022 personnes prévenues d'y avoir participé et 863 délinquants étaient en fuite. L'année dernière l'effectif du personnel de la police était de 4.862 agents, la moyenne par agents était de 10,3.

Comparativement aux années précédentes, le nombre des faits de police présente une légère augmentation. Il était, en effet, de 45.614 en 1936 (55.727 arrestations et 1509 prévenus en fuite) de 45.760 en 1935 (55.685 arrestations, 1332 fuîtes) et de 45.893 en 1934 (71.161 arrestations et 1783 fuîtes).

La proportion par agent était de 10,7 en 1936, de 11 en 1935 et de 11 en 1932. Il est à noter que l'effectif des agents de police pour cette dernière année ne dépassait pas 3.809.

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

La première conférence de la saison au Halkevi de Beyoğlu aura lieu le jeudi 3 novembre à 18 h. 30, au siège central de la Maison, Tepe Başı.

M. Selim Gergek parlera sur le sujet suivant :

Dix ans d'écriture turque

Le programme des conférences de cette année vient d'être imprimé. Il en comporte exactement cinquante à raison de deux par semaine. Celles du jeudi auront lieu au siège central du Halkevi ; celles du dimanche, à la filiale de la rue Nuruşziya. Les conférences embrassent les sujets les plus divers et les conférenciers sont choisis parmi les personnalités les plus éminentes du monde intellectuel turc.

bord, pour suivre les évolutions des poissons ou les remous du courant. Elle se pencha même si bien qu'elle tomba à l'eau !

Sabriye sait quelque peu nager. Elle voulut tenter de regagner le bord. Mais ses vêtements l'alourdissaient. D'autre part, le courant est très vif, en cet endroit. Elle fut emportée vers le milieu du Bosphore, jusque par le travers du lieu dit Akıntı burnu.

Aux cris de la jeune fille, on s'était amassé sur la berge. Mais l'eau, en ces jours d'octobre finissant, est glaciale. Le courant, nous l'avons dit, est très violent. Personne ne risquait la baignade.

Le garçon de café Apostol qui s'empressait autour des clients de son établissement, assez rares en cette saison, sans hésiter, se jeta à l'eau et se dirigea, à larges brassées vers la Sabriye. Il fut assez heureux pour la rejoindre et commença alors une lutte épique pour la ramener à la côte. Nager contre le courant, avec un pareil fardeau, n'est pas chose facile. Au prix des plus grands dangers Apostol put néanmoins gagner le quai. La jeune fille était évanouie. L'auto-ambulance municipale l'a conduite à l'hôpital de Beyoğlu.

D mand s

C'est M. Virginio Gayda qui les pose dans le « Giornale d'Italia » du 22 crt. :

Les paroles que le ministre Hoare a consacrées, écrit-il, au problème des armements et des rapports internationaux sont certainement dignes d'être relevées. Le ministre a affirmé une fois de plus, suivant l'usage britannique, que les nouveaux grands armements en cours de la Grande Bretagne sont consacrés seulement à des buts défensifs et qu'il est possible, qu'il est même désirable, de réaliser la conciliation et la collaboration entre les Etats totalitaires et les régimes démocratiques. Mais ces assurances pacificatrices s'harmonisent de façon incertaine avec les aspects du monde européen.

Tous d'abord, les nouveaux armements britanniques, français et américains qui marquent avec ostentation une reprise intensive, ont besoin d'une explication qui ne soit pas trop sommaire. On a dit que la Conférence de Munich, en sauvant la paix européenne, annonçait aussi la possibilité d'une plus large politique d'entente entre les grandes puissances européennes. Hitler a dit aussi que par la solution du problème tchécoslovaque, tous les droits européens de l'Allemagne sont satisfaits. Pourquoi donc, précisément après Munich, le mot d'ordre lancé à Londres, Paris et Washington a-t-il été celui de la nécessité de multiplier les armements comme si les trois grandes puissances démocratiques préparaient une violente revanche et comme si elles découvriraient dans les Etats totalitaires de nouvelles menaces au moment où elles auraient dû apparaître, au contraire, pacifiques ?

La question demeure insoluble. Et aussi longtemps qu'elle le demeurera, la perplexité de l'Europe concernant la signification et les objectifs réels du nouveau cycle de course aux armements des grandes puissances démocratiques sera légitime.

Mais cette reprise militaire coïncide avec la survivance des partis de guerre en France, en Grande Bretagne et aux Etats-Unis. On sait que ces partis, battus dans le problème espagnol, battus dans le problème tchécoslovaque, ne se considèrent nullement dominés par la situation européenne. Au contraire, ils reprennent vigueur et insolence. Ils tentent d'annuler le fossé qui les a séparés des partis de la

Le fait est que Munich est resté sans suite. Le geste franc de Mussolini, qui a trouvé une collaboration si cordiale en Hitler, attend de la part des gouvernements démocratiques, au-delà des déclarations obligées de reconnaissance, une orientation plus franche de leur politique. Ston Churchill et d'Eden sont, à cet égard, plus qu'instructifs.

Et il y a lieu de se demander jusqu'où ces mouvements réussiront encore à se différencier des volontés authentiques de paix juste à être endiguée par les responsabilités des gouvernements dans le jeu électoral et parlementaire des partis et leurs changeantes vicissitudes.

La paix nationale et l'union sacrée de tous les citoyens. Les derniers discours de Win-

paix, dirigeant leur langage vers les phrases générales sur la nécessité de défendre Nous pouvons reconnaître la bonne volonté et les efforts de M. Chamberlain. Mais nous ne pouvons pas considérer sans la réserve nécessaire certaines manifestations britanniques contradictoires. Ainsi, immédiatement après avoir ajouté à l'acte de paix de Munich pour l'Europe Centrale la déclaration commune anglo-germanique qui exprime le désir des deux puissances d'éviter toute guerre et leur volonté de recourir à la méthode des consultations pour résoudre toute cause de conflit, M. Chamberlain a accentué à la Chambre des Communes la nécessité, pour la Grande Bretagne, de reprendre les armements avec une énergie renouvelée.

La création d'un ministère du service national, annoncée immédiatement après ces déclarations, annonce l'entrée progressive de la Grande Bretagne dans le système du service militaire obligatoire qui signifie un renversement violent de toute la tradition britannique. Le nouveau ministère, en étroits rapports avec les ministères militaires et ceux de l'Intérieur et du Travail, préparera la mobilisation civile, la défense passive et l'organisation militaire suffisante pour fournir les effectifs militaires entraînés suffisants pour le cas d'un conflit de toute portée.

Tout ceci devrait démontrer pour le moins que les phrases consacrées aux accords sur les armements et sur le désarmement et à la franche conciliation avec les régimes totalitaires, c'est-à-dire avec l'Allemagne et l'Italie contre lesquelles apparaissent dirigés les armements des démocraties, demeurent encore une façon de dire insuffisamment confirmée encore par la façon d'agir.

cordes sur les armements et sur le désarmement et à la franche conciliation avec les régimes totalitaires, c'est-à-dire avec l'Allemagne et l'Italie contre lesquelles apparaissent dirigés les armements des démocraties, demeurent encore une façon de dire insuffisamment confirmée encore par la façon d'agir.

LES ARTICLES DE FOND DE L'« ULUS »

Le Parti et la Culture

Plus d'une douzaine de brochures se trouvent posées sur notre table. Elles contiennent le texte des conférences données dans les Maisons du Peuple par les intellectuels du pays sous l'égide du Parti.

Un des deux plus grands services rendus par les Maisons du Peuple a été d'aider à la culture de la jeunesse turque ; le second d'aider à l'éducation des masses populaires. Le Kemalisme n'est autre que la défense de la cause de l'éducation et de la culture et non une simple lutte pour arriver au pouvoir telle que la concevaient les politiciens bornés de la Constitution de 1908. Nous nous trouvons dans l'obligation d'employer tous nos efforts afin d'amener notre élite et le peuple au niveau de la civilisation occidentale. La qualité distinctive de la révolution kemaliste consiste à être l'ennemi de la politique de rue et de la démagogie facile. Elle doit faire disparaître continuellement toute régression matérielle et morale.

C'est parce que nous sommes convaincus que notre principale cause réside dans l'activité déployée en ce qui concerne la culture et l'éducation que nous avons ressenti la joie la plus profonde en apprenant l'initiative prise par la Maison du Peuple d'Ankara de créer des bibliothèques dans les cafés. Le peu d'empressement montré en Turquie pour la lecture est dû en partie aux moyens insuffisants. Nous avons des villes qui sont privées de bibliothèques alors que même nos villages devaient en être pourvus. Les publications sont chères chez nous pour des raisons multiples.

Ne devons-nous pas réduire le prix des moyens de culture et d'éducation que nous considérons comme un besoin naturel à l'instar du pain ?

Pour avoir une idée sur l'importance que revêtent au yeux de la population la culture et l'éducation veuillez vous rendre au seuil des portes de nos écoles au début des années scolaires. Les fanatiques dont les enfants déchiraient autrefois les livres sont aujourd'hui prêts à se plier à tous les sacrifices pour les inscrire dans les écoles. Nous sommes tous d'accord en ce qui concerne le principe. Mais il s'agit dans l'application, d'une lacune que ne parvenons pas, on ne sait pourquoi, à combler.

Nous connaissons l'initiative de la Direction générale de l'Imprimerie destinée à aider à la culture et à l'éducation de la population. Nous ne pouvons pas séparer la question des bibliothèques de celle des livres. Autant les premières sont limitées, autant les seconds sont rares. Nous nous souvenons du conte des paysans qui n'ayant rien trouvé à lire ont oublié la lecture.

Les Maisons du Peuple créeront des salles de lecture dans les cafés des villes et des faubourgs. Le plus important est qu'elles engageront les organismes compétents à pourvoir ces bibliothèques et ces salles de lecture des publications nouvelles à jet continu.

Notre révolution des caractères et de la langue ne considère plus l'éducation culturelle comme étant destinée à certains privilégiés.

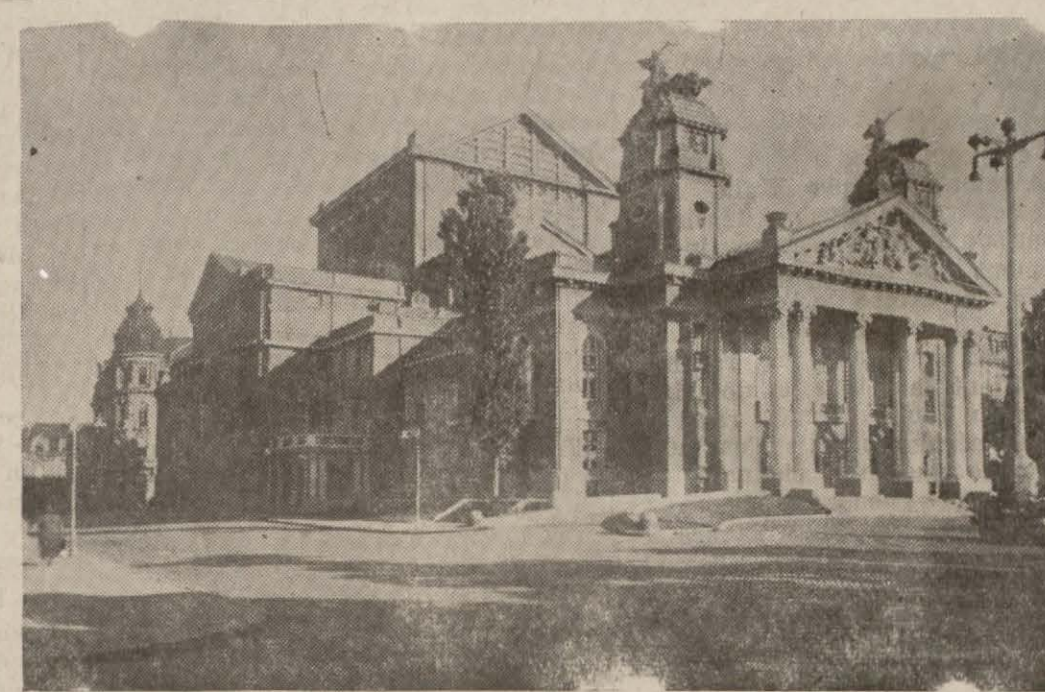
Ce que nous ne sommes pas parvenus à faire durant des années, les enfants de la République réussissent à l'accomplir dans quelques mois.

Le devoir qui nous incombe se limite maintenant à l'argent, à l'organisation et à l'effort. Ni le Parti, ni ses Maisons ne sont privés de ces conditions.

Souhaitons que l'initiative prise par la Maison du Peuple d'Ankara soit imitée par toutes les Maisons du Peuple de la Turquie et que les autorités responsables appréciant les services rendus pour la culture et l'éducation les encouragent sur la plus vaste échelle.

FALIH RIFKI ATAY

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écire que sur un seul côté de la feuille.



Le Théâtre National bulgare à Sofia

CONTE DU « BEYOGLU »

Un malentendu

Par FRANCIS DE MIOMANDRE

Pendant tout le repas, M. Latourrigues l'avait pas cessé de dévisager son hôte avec une émotion que l'on comprendra, si je dis dis que cet hôte était le célèbre acteur Faber, que l'on attendait incessamment dans la petite ville. On a beau être tenancier d'hôteleries, on n'en est pas moins homme et amateur de belles choses. M. Latourrigues regardait donc manger Faber et le monsieur et la dame qui l'accompagnaient avec attendrissement. Pour la première fois de sa vie, il se sentait intimidé. Comment aborder, en effet, un aussi grand homme ? Jamais il n'oserait risquer les amabilités d'usage, dont se contentent les touristes vulgaires... Et pourtant, il fallait se décider, car le repas touchait à sa fin, quelques minutes encore et l'illustre chanteur allait disparaître à jamais.

Rassemblant tout son courage, M. Latourrigues s'approcha, balbutiant : — N'est-ce pas M. Faber que j'ai eu l'honneur de recevoir aujourd'hui avec mon modeste toit — demanda-t-il avec un accent méridional très poussé.

— Mais, oui mon brave ! répliqua l'autre, avec un accent identique. Même que votre menu était fameux. Je saurai m'en souvenir.

Les deux convives de l'artiste le regardèrent avec une certaine surprise, mais il leur jeta un clin d'œil significatif et ils gardèrent pour eux leur étonnement.

M. Latourrigue était trop ému pour remarquer ce jeu de scène. Ce qu'il voulait, c'était placer la phrase qui lui brûlait les lèvres depuis un moment. Enhardi par l'air bienveillant de son interlocuteur, il saisit l'addition que le garçon venait de rapporter (et qui était longue), la déchira d'un geste noble et dut avec simplicité :

— Moi vivant, le grand Faber ne paiera jamais pour manger au « Homard bleu ».

A quoi le chanteur, avec une égale simplicité, déclara en se levant :

— Moi, vivant, M. Latourrigues ne paiera jamais pour entendre son ami l'habé.

Il griffonna quelque chose sur un papier et le tendit à l'hôtelier, puis il partit avec ses acolytes, suivi par les bénédictions du brave homme et les murmures de l'assistance.

Rentrée dans son auberge, le patron du « Homard bleu » déchiffra le précieux document. Voici ce qu'il contenait :

Prière de donner la meilleure loge pour ma représentation de ce soir à M. Latourrigues et aux personnes qui l'accompagneront.

Faber.

Or, le théâtre de la petite ville de St. Pamiers contenait deux loges de 10 places. Il s'agissait de remplir dignement l'une de ces loges. M. Latourrigues battit donc le rappel de ses plus brillantes connaissances et, le soir, à huit heures tapant, il se présentait au contrôle avec sa femme, sa belle-mère, son cousin et trois autres couples, tous vêtus de leurs habits de gala.

A sa grande stupeur, il fut éconduit. Le contrôleur lui restitua son document avec un sourire plein de sous-entendus. Et comme il insistait et commençait à se fâcher, ce fonctionnaire se permit les réflexions les plus blessantes sur les resquilleurs et leurs nouveaux usages ; concluant :

— Ce serait par trop facile mon sieur. A ce prix-là, vraiment, vous pouvez vous payer tout l'orchestre.

A quoi M. Latourrigues comprit qu'il l'accusait de faux en écritures publiques et il eut tout le temps de méditer sur l'atrocité de ce malentendu quand il se retrouva avec ses neufs invités dans la rue d'abord où l'avaient refoulé les sergents de ville mandés par le contrôleur, puis au poste où la bande passa la nuit sous l'inculpation de tapage nocturne.

Or, le lendemain, à midi, un monsieur ressemblant trait pour trait au convive de la veille entra (mais seul cette fois) dans la grande salle du « Homard bleu » et d'une voix puissante et cordiale, fortement timbrée d'accent du Midi déclara :

— Ah ! je ne suis pas fâché de venir déjeuner dans cet endroit dont on m'a tant parlé. Après mon triomphe d'hier soir, je puis bien me payer un extra, il me semble !

Alors, fou d'indignation devant un tel cynisme, M. Latourrigues bondissant de sa cuisine, vint prendre au collet le nouveau venu et lui hurla au visage :

— Triste canaille que vous êtes, farceur, misérable, simulateur, je vous défends de vous asseoir ici. Sortez immédiatement ou je vous tue.

Mais, c'est toi que je vais tuer, espèce de puce, riposta le chanteur. La bataille était inévitable. Elle eut lieu. Le bruit qu'elle fit attira la foule publique. Reconnaisant l'homme qu'ils avaient arrêté la nuit dernière, les agents voyant en lui un récidiviste dangereux, l'emmenèrent de nouveau au violon, tandis que l'illustre Faber (le vrai cette fois) maître du terrain, s'esseyait à la meilleure table et commandait aux domestiques terrorisés, un repas plantureux, dont ils oublièrent, dans leur trouble, de lui présenter l'addition.

Un nouveau plan décennal du ministère de la Santé

Mettant à profit la latitude qui lui a été accordée par le gouvernement, le ministère de l'Hygiène vient d'élaborer un plan de 10 ans. Conformément à ce plan, 150 nouveaux hôpitaux, dont le nombre global de lits atteint 17 mille seront édifiés dans 150 diverses localités du pays, des écoles pour la formation des sages-femmes, des instituts d'hygiène, des centres de lutte contre les maladies infectieuses, des musées d'hygiène, des études et des fermes pour la préparation de sérums seront également institués.

Il existe actuellement 146 hôpitaux publics réunissant 8.639 lits au total, 17 maternités avec 351 lits, 4 asiles de pauvres avec 820 lits, 2 orphelinats avec 160 lits, 5 dispensaires pour la lutte contre la tuberculose, 33 dispensaires pour des maladies vénériennes, 87 dispensaires pour la lutte contre le paludisme, 2 centres d'hygiène et 310 salles d'examen médical.

Après le nombre de lits que réunissent les 146 hôpitaux publics, il appert qu'il incombe 5 lits par 10.000 habitants. Or, cette proportion est beaucoup plus élevée dans les pays d'Europe. Le ministère de l'Hygiène se propose donc de porter la proportion susmentionnée au moins au triple dans les années prochaines.

Nous avons actuellement un ou plusieurs hôpitaux dans 56 de nos départements. L'augmentation sera échelonnée sur diverses années, dans l'esprit du programme du parti républicain. Rien qu'à Istanbul le nombre d'hôpitaux tant publics que privés, affectés aux maladies de toutes sortes est de 39. C'est à dire que là le nombre de lits revenant à 10.000 habitants s'élève à 80. Cette proportion est environ la même que dans le pays les plus avancés.

LE NOUVEAU PLAN

DU MINISTÈRE

Le ministère de l'Hygiène qui a assumé toutes les affaires relevant de l'hygiène et de l'assistance sociale dans le pays, a fixé tous les besoins qui nécessitent une réalisation rapide et a élaboré le plus du gouvernement.

Ces réalisations qui seront faites au moyen de crédits affectés cette année-ci et à affecter dans les exercices financiers prochains sont réparties en deux catégories dénommées par le ministère : Assistance sociale et prophylaxie.

CE QUI SERA FAIT EN DIX ANS

Voici moment nous pouvons résumer, ce qui devra être fait en dix ans :

Création d'hôpitaux publics à 50 lits chacun dans 27 départements ; 10 hôpitaux publics à 100-150 lits chacun ; 25 centres d'hygiène dans les chefs-lieux de sous-préfectures ; 2 sanatoria à 500 lits chacun ; un asile d'aliénés à Istanbul à 2000 lits ; 16 maternités à 30-50 lits chacune ; 5 hôpitaux publics à 250 lits pour les maladies inguérissables ; 5 hôpitaux d'enfants à 50-100 lits chacun etc. etc. L'hospice des enfants atteints à Izmir sera agrandi de 500 lits, des centres et instituts pour la lutte contre le trachome, les maladies vénériennes et le paludisme seront créés, des études ambulantes et des équipes volantes de lutte contre les maladies infectieuses devront être instituées.

Il va sans dire que l'obstacle le plus puissant qui préoccupe le ministère pour la réalisation rapide de ce plan est constitué par la question du personnel. C'est pourquoi une école de médecine est en voie d'être créée à Ankara. Cette faculté comporte des cliniques avec 1200 lits au total ainsi qu'une pension d'étudiants à 1200 places également.

Les cliniques d'obstétrique et de gynécologie de cette nouvelle faculté commenceront à être construites dans le courant du mois prochain.

Fratelli Sperco

Tél 44792

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs par

Anvers Amsterdam

Rotterdam Hamburg

SS TRITON vers le 18 Oc

STELLA 22 Oc

Sahibi : C. PREMI

Umumi Nesriyat Müdürlü :

Dr. Abdül Vehab BERKEM

Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han.

Istanbul

Vie économique et financière

Défense et illustration de l'autarcie

"Le meilleur instrument pour résister à l'étouffement politico-économique"

Parmi les innombrables problèmes qui ont surgi dans la période d'après-guerre, celui économique a été de beaucoup le plus important et aussi le plus discuté. L'évolution de la politique économique de certains pays — pauvres, mutilés ou défavorisés par leurs alliés de la Grande Guerre — les a poussés à réviser totalement les bases de la vie économique nationale, mettant celle-ci au service de l'indépendance politique, c'est-à-dire de la vie même de leurs peuples.

Des injustices de Versailles, de la folie sanctionniste est née une nouvelle conception économique à essence strictement nationale : l'autarcie. DES LIBERAUX QUI NE LE SONT QUE DE NOM

L'Italie et l'Allemagne qui, les premières, ont appliqué chez elles l'autarcie, ont soulevé, dans les pays soi-disant libéraux, la plus violente des campagnes. L'autarcie est illogique, elle va à l'encontre de l'intérêt du peuple, elle opprime la nation : c'est la dictature économique. Et l'on s'empresse d'y opposer les régimes « libéraux » de certaines grandes puissances, leur souci du bien-être et de la liberté de la masse, qui si elle n'avait pas des canons, avait du moins du beurre !

C'était aller bien vite en besogne. Le sentiment de l'indépendance économique a nettement surgi après la crise de 1929. Et il a été général quoi qu'en disent les intoxiqués de libéralisme théorique. Alors que l'Allemagne se débattait dans les entraves de Versailles et que l'Italie devait envoyer à l'étranger des milliers de ses nationaux qui ne pouvaient travailler chez elle, les Etats-Unis au lendemain des désastres de krachs Hoover (1931) procédèrent à une augmentation de leurs tarifs douaniers et supprimèrent pratiquement la libre émigration en Amérique. D'autre part les crédits à long terme jadis accordés à l'Europe par les Etats-Unis, cessèrent également, réduisant les possibilités d'achats des Etats européens.

Dans son cadre impérial, l'Angleterre établit un système préférentiel avec ses Dominions qui prit le nom d'accords d'Ottawa. Et malgré cela, l'Angleterre ne voulut pas abriter le tarif Mac Kenna (tarif établi pendant la guerre de 1914) sur les produits agricoles protégeant l'agriculture nationale même contre les céréales de la Nouvelle Zélande et de l'Australie.

Nous sommes enfin redevenables à la troisième grande nation libérale du système des contingents que celle-ci inaugura la première en 1931.

Et pourtant ces trois pays ont le quasi monopole de l'or, leur empire colonial ou la mère-patrie, elle-même, possèdent des richesses incalculables : ils ont tout et pouvaient se permettre le luxe d'un sacrifice — ce luxe impossible qu'ils exigent des autres et qui aurait consisté à être, lorsqu'il le fallait,

LE CONGRES DE L'AGRICULTURE

Les préparatifs du congrès de l'agriculture sont à leur dernière phase. Il s'agit en l'occurrence d'un congrès pour lequel on a déployé les plus grands efforts. Rien n'a été négligé en ce qui concerne l'étude du sujet du village et de l'agriculture. Tout a été fait afin de permettre aux congressistes d'étudier chaque problème dans son essence même.

La raison pour laquelle l'ouverture du congrès a été retardée jusqu'ici et que la date de sa réunion n'a pu être encore fixée provient du soin que l'on a mis dans ses préparatifs.

Il est possible de résumer comme suit l'ordre du jour du 1er congrès du village et de l'agriculture malgré son étendue : Une politique positive de village et de l'agriculture selon un plan déterminé. Comme les détails de ce plan sont très importants on devra donner une place spéciale aux moyens devant assurer la continuité dudit plan.

L'UTILISATION DES POMMES POUR LA PRODUCTION DE CIDRE

Suivant les renseignements parvenus au Türkofis, la zone de Kastamonu et Inebolu, qui vient au premier rang parmi les zones de production de pommes de notre pays, a fourni cette année un million de kg. de pommes. Sur ce total, on en a dirigé environ 300.000 kg sur Istanbul, An-

sincèrement libéraux.

QUAND Mme TABOUISE SE TROMPE...

Mais les trois grandes puissances libérales n'ont pas voulu — et justement d'ailleurs — d'un pareil sacrifice ; elles ont posé de leurs propres mains les premiers jalons amorphes de l'autarcie italienne et allemande.

Si les riches font des économies sans se soucier des pauvres, pourquoi faudrait-il que ceux-ci n'en fassent pas, mettant leur existence sous la coupe égoïste des pays démocratiques ? Pourquoi le monde devrait-il toujours se sacrifier pour quelques-uns qui ne veulent rien donner d'eux-mêmes ?

L'autarcie est illogique, elle est monstrueuse. En effet, elle a permis à l'Italie et à l'Allemagne de reconquérir leur indépendance politique et de s'élever en grandes puissances fortes et respectées, voilà certes de quoi soulever l'indignation de l'« Œuvre » et du « Manchester Guardian ».

On ne peut plus traiter l'Italie en parente pauvre et menacer l'Allemagne à chaque mouvement national d'occuper la Rhénanie. Ces temps désormais enterrés — l'époque d'or de Genève — ont donné la nostalgie à ceux qui en étaient jadis les seuls bénéficiaires.

UN FIER SERVICE !

D'abord, nourris d'illusions et espérant que l'autarcie se terminerait par un échec, les pays libéraux ont été durement réveillés par la réalité des choses. L'autarcie se développe chaque jour mieux en Allemagne et en Italie et, tandis que certains pays libéraux côtoient la faillite, les Etats autarciques se renforcent et élargissent le cadre de leur commerce et de leur industrie. L'autarcie a pleinement atteint les buts qui lui ont été fixés. Elle représente actuellement le meilleur instrument économique dont disposent les nations d'aujourd'hui pour résister à l'étouffement politico-économique. En quelques années les protagonistes de l'autarcie ont bénéficié d'une série d'expériences salutaires et il semble que la S. D. N. ait été créée pour donner à ceux qui hésitent encore le sentiment que seule l'autarcie pourrait les maintenir indépendants.

Pier service que celui rendu à l'Italie par M. M. Eden et Benès en lui appliquant les sanctions ! Le voile une fois déchiré on ne saurait plus que le recoudre de fil blanc : chacun le verrait qui voudrait le voir.

L'autarcie n'est plus un pis-aller. Fortifié, raisonnée, système complet qui a tout prévu tant pour le commerce intérieur que pour celui extérieur, elle représente l'avenir. Et ce sera la gloire de ses adversaires que d'avoir contribué à la rendre inévitable et universelle.

RAOUL HOLLOSZY

kara et les autres grandes villes de Turquie considérées comme des zones de consommation importantes. Le reste est demeuré sur place.

Dans la zone d'Amasya, la récolte a été maigre par contre et les prix sont élevés. On suppose qu'ils baisseront ces jours-ci.

Le ministère des Monopoles considérant qu'une partie de la récolte de pommes périclitait sur place, envisage d'utiliser ces fruits pour la production d'alcool. Il est question aussi d'entreprendre, dans notre pays, la fabrication du cidre. Cette boisson sera à bon marché et l'on ne doute pas qu'elle rencontrera une vive faveur dans le pays.

LE MARCHÉ DES NOIX

Les achats de noix sont importants, en cette saison. Les stocks baissent et les prix haussent. Ils viennent de subir une majoration de 2 pirs par kg ce qui porte le prix du kg. à 15 piastres. Il a été constaté que certains commerçants mouillent ces noix pour en accroître le poids. Cette pratique porte atteinte aux qualités de ce fruit. Des poursuites seront entamées.

LE CHANVRE TURC

La récolte de chanvre a été excellente cette année, au point de vue de la qualité comme à celui de la quantité. Néanmoins, les prix sont inférieurs à ceux de l'année dernière. Des mesures seront prises en vue de développer les exportations de cet article.



Un paysage de Bursa. Dans cette esquisse originale un collaborateur de la «Turkische Post» est parvenu à exprimer l'admirable harmonie de la nature et des constructions.

ANCIEN ENTREPRENEUR TRAVAUX, TURC, expér. conn. langues étr. DEMOISELLE SERIEUSE cherche emploi dame de compagnie ou gouvernante de préférence externe. S'adresser Hôtel Hidivial No 15.

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

Départs pour	RODI	4 Novembre	Service accéléré
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste	PALESTINA	11 Novembre	En coïncidence à Brindisi, Venise, Trieste
Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises	RODI	18 Novembre	les Tr. Exp. toute l'Europe
	PALESTINA	25 Novembre	
	RODI	2 Décembre	

Départs pour	CITTA' di BARI	5 Novembre	Des Quais de Galata à 10 h. précises
Pirée, Naples, Marseille, Gènes		19 Novembre	
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Départs pour	MERANO	3 Novembre	
Pirée, Naples, Marseille, Gènes	CAMPIDOGGIO	17 Novembre à 17 heures	
	FENICIA	1 Décembre	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	ABBZIA	10 Novembre à 17 heures	
	QUIRINALE	24 Novembre	
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	ALBANO	3 Novembre à 18 heures	
	VESTA	17 Novembre	
Bourgaz, Varna, Constantza	ISEO	19 Novembre	
	DIANA	23 Novembre à 17 heures	
	MERANO	30 Novembre	
	CAMPIDOGGIO	2 Novembre	
Sulina, Galatz, Braila	QUIRINALE	19 Novembre à 17 heures	
	FENICIA	16 Novembre	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914

" " " " W-Lits 44866

Les statistiques amusantes

Une femme qui a vécu 60 ans

(Dessin de Cemal Nadir Güler à l'« Akşam »)



...a parlé pendant 35 ans...

...Elle a changé 500 fois de couturière...

...consommé 50 tonnes de poudre et 80 kilomètres de rouge...

...Elle a utilisé la peau de 3 crocodiles 15 renards, 5 serpents...

Elle a versé 12 tonnes de larmes...

et a passé 59 ans devant le miroir...

Une carte géographique qui parle pour elle-même

La direction de la Nouvelle Revue de Hongrie nous communique le texte suivant :

La carte publiée ci-contre de la Slovaquie actuelle donne un tableau très clair des territoires habités par les Hongrois, d'après les trois recensements dont les données ont été invoquées au cours des pourparlers. Le recensement de 1910 a, comme on sait, servi de base à l'occupation des districts allemands de la Bohême, de la Moravie et de la Silésie lors de la cession des territoires réclamés par le Reich. Le principe adopté par la conférence de Munich prévoyait fort logiquement que les résultats de ce recensement seraient également décisifs pour les exigences de la Hongrie, car il était inadmissible que les modifications ethniques-politiques opérées de force au cours des vingt dernières an-

nées servissent de base à la juste réorganisation tant souhaitée. L'injustice ne saurait être invoquée pour servir de base à la justice. Des résultats évidemment favorables aux thèses de la délégation tchécoslovaque sont fournis par les recensements de 1880 et de 1930. En vertu de ces résultats, non seulement d'importantes régions frontalières à population hongroise restaient soumises à la domination tchéco-slovaque, mais aussi 8 villes hongroises (Ersékújvár, Léva, Losonc, Rimaszombat, Rozsnyo, Kassa, Ungvár, Beregszász) dont la population, selon les chiffres de 1910, accusait une majorité hongroise de plus de 75 % et qui même aujourd'hui — après vingt ans de domination étrangère — sont presque entièrement habitées par des Hongrois. Cette carte géographique, tracée avec une exactitude, consciencieuse, parle pour elle-même.



Trait noir : Frontière nord de la région comprenant des localités habitées par 50 à 100% de Hongrois.

En pointillé : Ecarts apparaissant par rapport à cette frontière selon le recensement de 1880, invoqué par les experts tchécoslovaques.

Un tiret, un point : Ecarts selon le recensement tchécoslovaque de 1930.

Cercle : Villes à population hongroise supérieure à 75%.

Cercle avec un point : Villes à population hongroise supérieure à 75%.

En de nombreux endroits, les trois lignes coïncident. La délégation hongroise réclame, à de légères divergences près, la frontière linguistique englobant les territoires hongrois pour 50 % au moins selon la situation en 1910, respectivement 1918, sur la base des principes appliqués dans le cas des Allemands et des Polonais. En revanche la délégation tchéco-slovaque a offert le 12 octobre l'île du Csallókőz (marquée en quadrillé sur la carte) en demandant que Komárom reste un port franc. Le 13 octobre, la déléga-

tion tchéco-slovaque a consenti à la cession du territoire marqué en hachures dans sa dernière proposition.

Le territoire linguistique hongrois mesure 12.940 km², celui de l'île du Csallókőz 1838 km². Sur le territoire à majorité hongroise absolue on comptait en 1910 1.034.714, sur celui de l'île du Csallókőz 105.418 habitants. La superficie du territoire offert le 13 octobre est de 5200 km² et le chiffre de sa population 345.000 âmes.

La société d'archéologie d'Athènes célèbre son centenaire

LES ALLOCUTIONS DU ROI, DE M. METAXAS ET DE M. DELLASETA

Athènes, 24 A.A. — L'Agence d'Athènes communique :

Hier, à 15 h. 30, commença sur l'Acropole la célébration du centenaire de la Société d'Archéologie d'Athènes en présence du Roi, du Diadoque, des membres de la famille royale, du président Metaxas, des membres du gouvernement, du corps diplomatique, des archéologues, des délégués des Universités et des sociétés savantes étrangères et de toutes les autorités. Les jeunes filles du lycée en costumes classiques portant des couronnes se tenaient entre les colonnes, tandis que d'autres jeunes filles représentaient d'autres époques de l'histoire de l'hellénisme.

Après la cérémonie religieuse, le Roi Georges, président de la Société d'Archéologie, a prononcé un discours disant notamment que la célébration du centenaire de la Société constitue un événement important dans l'histoire de la Grèce contemporaine et releva l'importance de l'œuvre accomplie pendant ces cent ans par la Société Archéologique.

Il salua les archéologues et délégués étrangers dont la présence prouve la haute estime dont jouit la Société Ar-

chéologique et proclama l'ouverture de la célébration du centenaire.

Ensuite, le président du Conseil M. Metaxas, prenant la parole, dit notamment que les savants hellènes en créant la Société renouèrent la gloire de la Grèce classique avec l'activité de la nouvelle Grèce.

Il fit l'éloge de la contribution des archéologues étrangers aux fouilles grecques et les remercia, ainsi que leurs pays.

M. Dellasetta, directeur de l'Institut Archéologique Italien, doyen des directeurs des institutions similaires étrangères, prononça ensuite un discours relevant l'importance de l'œuvre des archéologues hellènes, notamment du restaurateur du Parthénon.

Prit ensuite la parole l'académicien Economou, secrétaire général de la Société Archéologique, qui retraça l'histoire de la Société depuis sa fondation.

Les fêtes du centenaire se prolongeront jusqu'à vendredi.

Hier soir, un banquet fut offert par le gouvernement à cette occasion sous la présidence du ministre de l'éducation nationale.

REUNION DU GRAND CONSEIL FASCISTE

Rome, 24 — Demain soir, à 22 heures, le Grand Conseil fasciste tiendra sa cinquième réunion lors de la session d'octobre, sous la présidence du Duce.

Si GRIPIN est préférée c'est parce que GRIPIN

constitue un calmant des plus forts et des plus inoffensifs contre toutes les douleurs et les commencements de maladie et dont les effets sont de cent pour cent



GRIPIN

peut être prise, au besoin, jusqu'à trois cachets par jour, dans les rhumes de cerveau, les refroidissements, la grippe, les maux de tête et de dents, les douleurs articulaires et rhumatismales, ainsi que dans les névralgies. Faites attention à la marque et évitez les contrefaçons.

LES ARTS

LE CONCERT D'ADIEUX DE MAGDA TAGLIAFERRO A LIEU CE SOIR AU THEATRE FRANÇAIS

C'est ce soir à 21 h. que l'illustre pianiste Magda Tagliaferro donne, au Théâtre Français, son concert-gala d'adieux.

Tous qui entendirent cette virtuose, — universellement connue et appréciée, — samedi, à son premier concert en furent émerveillés.

Magda Tagliaferro a tenu deux heures durant, un public select, composé presque exclusivement de pianistes et de mélomanes, sous le charme de son jeu prestigieux. Cette magicienne a exécuté tour à tour — rendues à la perfection — des œuvres du divin Mozart, de Bach, de Schumann (les trois grands classiques), de Kahn, Poulenc et enfin d'Albeniz et Falla.

Ainsi que le déclarèrent les plus éminents critiques de l'univers (devant lesquels Magda Tagliaferro eut l'occasion de jouer), un récital de cette pianiste bénéficie d'une atmosphère de ferveur et d'enthousiasme qui en fait une regal artistique d'une rare saveur.

Une artiste capable de se hisser à de tels sommets a droit à la reconnaissance de tous les musiciens.

Après l'avoir entendue à Paris, le célèbre écrivain Roland Dorgelès s'écria : « Je dois à cette artiste des heures enchantées... Chez elle la fougue s'unit à l'élégance ; l'esprit exalte l'émotion ; un art suprême asservit le métier ».

Magda Tagliaferro possède tous les styles dans leur splendeur et leur extension infinie.

Ceux qui assisteront ce soir à son concert d'adieux ne pourront qu'apprécier sa merveilleuse technique mise au service d'une culture profonde et d'une intelligence exceptionnelle qui en font une des pianistes les plus complètes.

La manière dont cette artiste sait colorer la phrase musicale en lui donnant tout le sens et toute l'expression requis est celle d'une admirable musicienne.

Dans le magnifique programme que Mme

Tue comme d'un coup de couteau les maux de dents, de tête, le rhume, la grippe, le rhumatisme, la névralgie, les courbatures

GRIPIN

Prendre au besoin jusqu'à 3 cachets par jour

La vie sportive

FOOT-BALL

Matches internationaux

Copenhague, 24 - Devant 30.000 spectateurs, le Danemark et la Hollande firent match nul : 2 buts à 2.

* * *

Varsovie, 24 - Les équipes nationales de Pologne et de Norvège firent match nul : 2 à 2. Plus de 25.000 spectateurs assistèrent à la rencontre.

POID SET HALTERES

Les championnats du monde

Vienne, 24 (A.A.) - Le classement général des championnats mondiaux des poids et haltères et s'établit comme suit :

	points
1.— Allemagne	51
2.— Etats-Unis	9
3.— Italie et Egypte	2
5.— Esthonie et France	1

LA BALANCE COMMERCIALE DES ETATS-UNIS

New-York, 24 - Au cours des derniers mois, les exportations américaines ont marqué un excédent de 781 millions de dollars par rapport à la période correspondante de l'année dernière. Les importations ont dépassé toutefois les exportations de 112 millions.



Les pittoresques remparts de Çukurova.

Tagliaferro exécutera ce soir ceux qui ne l'ont pas encore entendue seront frappés par la force, l'éclat, la poésie, la délicatesse, la netteté, la musicalité, l'intelligence, le respect du texte et la haute compréhension des morceaux les plus divers. Des artistes possédant de qualités sont rares.

UN JUGEMENT ALLEMAND SUR L'ŒUVRE COLONISATRICE DE L'ITALIE

Munich, 24 - Le « Voelksischer Beobachter » constate qu'alors que les riches empires coloniaux traversent une crise excessivement grave, le fascisme, reprenant la tradition coloniale romaine, a instauré une civilisation florissante en terre d'Afrique.

LA POSITION DE L'U. R. S. S. EN EUROPE

Bucarest, 25 — L'organe officiel du ministère des affaires étrangères « L'Indépendance Roumaine » (dans son éditorial s'occupe de la position de l'U.R.S.S. en Europe : « Après avoir constaté que les derniers événements internationaux, entre d'autres grandes conséquences, apportèrent celle concernant l'éloignement des Soviétiques de la politique européenne, et après avoir fait l'histoire des derniers vingt ans de la vie internationale de l'U.R.S.S., l'officielle roumaine se demande quelles sont maintenant les vraies intentions de Staline : Voudra-t-il diriger tous les efforts de son vaste empire vers l'Extrême-Orient et garder l'attitude défensive d'abandon en Occident où ses adversaires s'emparent une après autre de positions qui deviennent toujours plus menaçantes ? Le rythme d'événements, conclut le journal, paraît devoir donner à l'U.R.S.S. pas trop de trêve.

LA BOURSE

Ankara 24 Octobre 1930

(Cours informatifs)

	Ltg.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act.Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.—
Act.Bras.Réunies Bomonti-Nectar	7.4
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	105.—
Act. Ciments Arslan	9.34
Obl.Chemin de fer Sivas-Erzurum I	99.25
Obl.Chemin de fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.—
Emprunt Intérieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche Ière II III	19.575
Obligations Anatolie I II III	40.20
Anatolie	39.60
Crédit Foncier 1903	104.—
1911	93.50

CHEQUES

Change	Fermeture
Londres 1 Sterling	5.99
New-York 100 Dollars	125.75
Paris 100 Francs	3.3525
Milan 100 Lires	6.62
Genève 100 F. Suisses	28.5575
Amsterdam 100 Florins	68.4175
Berlin 100 Reichsmark	50.3350
Bruxelles 100 Belgas	21.2725
Athènes 100 Drachmes	1.0925
Sofia 100 Levas	1.553
Prague 100 Cour. Tchéc.	4.3350
Madrid 100 Pesetas	5.99
Varsovie 100 Zlotis	23.555
Budapest 100 Pengos	24.83
Bucarest 100 Lays	0.90
Beïrout 110 Dimars	2.825
Yokohama 100 Yens	34.97
Stockholm 100 Cour. S.	30.855
Moscou 100 Roubles	23.77

Théâtre Municipal d'Istanbul

Section de comédie

Yanlışliklar Komedisi

3 actes

W. Shakespeare

Trad. : Avni Givda

ENTREPRISE SÉRIEUSE CHERCHE ASSOCIÉ CAPITALISTE

Grande entreprise commerciale établie depuis plus de 30 ans, en progression constante, cherche associé énergique possédant minimum 10.000 livres pour pouvoir se développer et s'adapter au rythme actuel des affaires.

Bénéfices assurés. Intermédiaires s'abstenir. Très sérieux. S'adresser au journal sous A. B.

A vendre, pour cause de départ,

PIANO STEINWEG

Instrument vertical, pour virtuose, de la célèbre marque STEINWEG, état neuf, 3 pédales, cadre en fer, flambeaux électriques.

S'adresser, tous les jours, de 10 h. à 15 h. 10, Rue Saksi, Beyoğlu, (intérieur 6)

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ltqs	Etranger :	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.—	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 26

LES AMBITIONS DÉÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

Ce ton de sérénité philanthropique aagaçait souverainement Marie-Louise. Elle n'y voyait qu'hypocrisie et elle aurait beaucoup donné pour en démasquer l'imposture.

— Oui, s'écria-t-elle frémissante, les sottises que, pour éloigner Carlo, vous seriez, vous, maintenant, prêt à commettre. Que voulez-vous dire ?

— Allons, Pietro ! Mais alors pourquoi avez-vous été si ennuyé quand le professeur vous a reconnu et vous a parlé de vos parents ?

Pietro, qui espérait n'avoir pas été remarqué, se tut, plein de confusion. De même que Marie-Louise attribuait ses reproches à la jalousie il expliquait, lui, l'hostilité de Marie-Louise à un parti pris et à un acharnement vindicatif.

— D'où vous vient cette idée que j'ai été ennuyé ? hasarda-t-il.

— De votre air embarrassé et de votre rougeur subite, tout simplement.

Il y a eu un long silence. Maintenant l'automobile glissait sans bruit sur une

large chaussée sombre et déserte. Aux hautes maisons presque sans fenêtres qui se dressaient d'un côté comme une muraille, faisait vis à vis, de l'autre, la grille solitaire d'un jardin public. Derrière les barres de fer on distinguait, au milieu d'une pinède, les enseignes d'un pavillon éclairé.

— Marie-Louise, dit enfin Pietro d'un ton douloureux, vous êtes prévenue contre moi. C'est pourquoi vous ne voyez et ne voulez voir en moi que les mauvais côtés. Mais vous ne voyez pas les bons.

— C'est votre faute, vous ne les montrez pas, répondit-elle, dure et distraite, en fouillant dans son sac à main. Puis, avec apreté : Et savez-vous un de vos défauts, et des pires ? Vous ne parlez que de vous, vous ne pensez qu'à vous. Comment voulez-vous être bien traité quand vous manquez à tout instant de savoir-vivre ?

La voiture s'arrêta.

— Allons boire quelque chose, proposa brusquement Marie-Louise.

Elle descendit et se dirigea vers la porte d'une pâtisserie. Humilié et rageur, Pietro eut, l'espace d'une seconde, la tentation de la planter là. Mais ce même lien de rancœur, cette même attirance fustive qui l'avaient attaché à ses pas toute la journée le contraignirent cette fois encore à la suivre. Derrière elle il passa par la porte tournante d'acajou et de verre. La pâtisserie comprenait quatre petits salons séparés par des demi-cloisons minces et décorées comme des paravents. Il y avait foule. Indécis, Pietro et Marie-Louise s'a-

vançaient entre les tables, cherchant vainement une place libre.

— Il faudrait trouver une table près de la fenêtre, dit Marie-Louise sans regarder son compagnon. Elle dévisageait à la ronde tous ces inconnus, avec une morgue vaniteuse, comme si elle eût pu croire que quelqu'un allait se lever pour lui faire place. Soudain Pietro la vit pâlir et s'arrêter comme saisie de vertige. On aurait dit qu'elle allait tomber. Puis, dominant ce malaise, elle se retourna :

— Pietro, dit-elle d'une voix brisée, avec un sourire convulsif, Matteo est là avec sa maîtresse. Suivez-moi, allons nous asseoir à leur table.

Pietro regarda à son tour. Là-bas, près d'une fenêtre, au fond de la petite salle basse et pleine de monde étaient en effet assis Matteo et une femme dans laquelle il reconnut avec une facilité dont il fut étonné lui-même son ancienne camarade de classe Andréa Malacrida. Il y avait sûrement plus de dix ans qu'il ne l'avait pas vue mais comme il arrive souvent des personnes indifférentes des traits ne se sont pas imprimés profondément dans notre mémoire, il la trouvait très peu changée. Cet examen désintéressé ne dura guère. Déjà l'assailait à nouveau cette odieuse crainte d'être reconnu dont il avait rougi dans la chambre du malade. Autant qu'alors il sentait la bassesse de cette crainte mais, quelle que fût sa répugnance à l'admettre, il ne pouvait pas se dissimuler qu'elle venait du plus profond de son instinct et qu'il était difficile de

l'attribuer à une influence superficielle. Puis, songeant que, de toutes façons, il valait mieux éviter une rencontre entre Marie-Louise et sa rivale, il n'hésita plus. Il la rejoignit et la saisit fortement par le bras. Elle se retourna :

— Eh bien ! qu'est-ce qu'il vous prend ? s'écria-t-elle.

Aux tables les plus proches, plusieurs personnes, surprises par cet éclat de voix, suspendirent leurs conversations.

— Marie-Louise, commença-t-il bas, si vous voulez me faire un plaisir, renoncez à vous asseoir à cette table. Vous êtes animée des pires intentions. A quoi bon provoquer les gens ?

Ce qu'éprouvait Marie-Louise, elle-même n'aurait su le dire. Ni jalousie, ni colère, ni timidité, mais ces trois sentiments confondus et annulés en un seul trouble, puissant et pugnace. Son cœur battait à grands coups ; des images de sang et de cruauté envahissaient son esprit, y déchirant avec une force terrible, une fantaisie jusqu'alors paresseuse et inerte. Loin de l'éteindre, les paroles de Pietro donnèrent un nouvel aliment à cet incendie.

— Mais taisiez-vous donc ! dit-elle sans baisser le ton, et, comme dans la voiture, au moment où elle voulait l'obliger à descendre, une colère aveugle brilla dans ses yeux. Laissez-moi tranquille, comprenez-vous ?

Épouvanté par cette fureur, Pietro jugea inutile d'insister. Ils s'approchèrent donc de la table des deux amants. Matteo tournait le dos à la salle et, penché sur la

table, parlait avec animation ; assise en face de lui et bien placée pour voir les arrivants, Andréa, au contraire, semblait avoir reconnu l'épouse de son compagnon qu'elle écoutait avec une raideur embarrassée, les yeux tournés dans la direction de Marie-Louise. Celle-ci s'arrêta derrière son mari, regardant fixement sa rivale. Andréa fit un mouvement des yeux comme pour dire « Regarde qui est là » et au même instant, Marie-Louise posa la main sur l'épaule de son mari :

— Matteo, c'est moi, dit-elle, je ne te dérange pas, j'espère.

Il s'était retourné brusquement et maintenant il se levait avec lenteur, calme et froid comme un homme qui, ne se faisant aucune illusion sur ce qui va arriver, veut au moins retarder l'esclandre.

— Pas du tout, répondit-il les dents serrées, évitant les yeux de sa femme. Tu me fais plaisir.

— En ce cas, continua Marie-Louise frémissante et comme à bout de souffle, nous nous asseyons à ta table. Puis, avec une amabilité rageuse : Mais présentons-nous donc ton amie.

Matteo et Pietro échangèrent un regard. « Quelle idée avez-vous eue de venir ici ? » disaient les yeux de Matteo. Et ceux de Pietro répondaient : « Pas de ma faute ! » Puis, avec une politesse compassée, Matteo fit les présentations.

(A suivre)